

## *La politique est-elle le règne des passions ?*

### Deuxième partie

II. La politique se distingue de la conception selon laquelle elle relève d'une science de la cessation des conflits entre les humains et de l'établissement de la paix. Elle qualifie alors « une arène » où s'affrontent les individus, en vue d'obtenir le pouvoir. L'histoire nous donne l'occasion de reconnaître, sous le jeu politique, les passions qui animent les hommes et femmes politiques comme l'ambition, la colère, la peur, la haine, l'avidité. Ne doit-on pas alors reconnaître que ce sont les passions, qui font la politique, et non la raison contrairement à ce qu'affirment Platon et Hobbes ?

A. La politique est par excellence le monde des affaires humaines. Elle désigne les différentes manières qu'ont les humains d'organiser leur vie collective. En cela, elle ne trouve pas son modèle dans une théorie politique mais seulement son expression dans des organisations changeantes et variables selon les époques et les espaces. Pour Pascal, il n'y a ni justice naturelle, ni vrai bien, ni pouvoir véritablement légitime. La politique est avant tout le fait de la domination de certains sur d'autres. Elle est fondamentalement rapports de force. En cela, la politique est le règne des passions, non pas au sens d'une domination des passions mais au contraire de leur consécration.

« Sur quoi la fondera-t-il, l'économie du monde qu'il veut gouverner ? Sera-ce sur le caprice de chaque particulier, quelle confusion ! Sera-ce sur la justice, il l'ignore. Certainement s'il la connaissait il n'aurait pas établi cette maxime la plus générale de toutes celles qui sont parmi les hommes, que chacun suive les mœurs de son pays. [...] Plaisante justice qu'une rivière borne ! Vérité au-deçà des Pyrénées, erreur au-delà. De cette confusion arrive que l'un dit que l'essence de la justice est l'autorité du législateur, l'autre la commodité du souverain, l'autre la coutume présente. Et c'est le plus sûr. Rien, suivant la seule raison, n'est juste de soi, tout branle avec le temps.» (Pensées, Laf 60)

Pascal montre que la justice change selon les pays, les époques et les coutumes. Ce qui est juste dans un endroit peut être faux dans un autre. La politique et la loi dépendent du contexte local ou historique. Tout ce que nous considérons comme « juste » est relatif à la loi et à la coutume. En cela, la politique ne peut se fonder sur une connaissance de la raison, qui prétendrait justifier le meilleur système. Cependant si la politique est arbitraire, elle ne peut se satisfaire du système qu'elle génère, car si elle s'affiche en sa vérité, à savoir comme non fondée, alors le peuple ou une partie du peuple voudra la renverser. Tout l'enjeu d'un système politique est de produire sa justification aux yeux du peuple pour se maintenir dans la durée. Mais comme il n'y a pas de justification transcendante possible du point de vue de la vérité, elle ne peut le faire qu'en produisant des discours imaginaires et des habitudes auxquels les individus adhèrent par croyance.

B. La politique se définit alors comme un art de la contrefaçon, renvoyant par là même à l'imagination et aux seules habitudes. « L'imagination dispose de tout, fait la beauté, la justice et le bonheur » // « la coutume ne doit être suivie que parce qu'elle est coutume, et non parce qu'elle soit raisonnable ou juste » (Laf 86). Il n'y a que des faits : il n'y a que forces et rapports de forces. La justice est la « force qui se tient par l'imagination » (49) et la coutume (76) « Comme la mode fait l'agrément, aussi fait-elle la justice. » (59) « La justice est ce qui est établi ; ainsi toutes nos lois établies seront nécessairement tenues pour justes sans être examinées, puisqu'elles sont établies. » (78) « Et ainsi ne pouvant faire que ce qui est juste fût fort, on a fait que ce qui est fort fût juste. » (79) Pour Pascal, le peuple voit la politique seulement avec les yeux de l'imagination, car elle est un art de flatter les passions. Ainsi respecte-t-il l'ordre établi pour ses apparences, comme la robe de l'avocat ou le luxe du roi, d'être en permanence diverti. Il respecte le roi non d'un point de vue

moral mais d'un point de vue passionnel, il désire tellement être comme lui qu'il en fait un objet d'admiration et de fascination. Dans cet ordre de la chair, tout est convention : « Il y a dans le monde deux sortes de grandeurs; car il y a des grandeurs d'établissement et des grandeurs naturelles. Les grandeurs d'établissement dépendent de la volonté des hommes, qui ont cru avec raison devoir honorer certains états et y attacher certains respects. Les dignités et la noblesse sont de ce genre. En un pays on honore les nobles, en l'autre les roturiers ; en celui-ci les aînés, en cet autre les cadets. Pourquoi cela ? Parce qu'il a plu aux hommes. La chose était indifférente avant l'établissement : après l'établissement elle devient juste, parce qu'il est injuste de la troubler ». A l'inverse, il y a les grandeurs naturelles, lesquelles sont indépendantes de la fantaisie des hommes, parce qu'elles consistent dans les qualités réelles et effectives de l'âme et du corps, qui rendent l'une ou l'autre plus estimable, comme les sciences, la lumière de l'esprit, la vertu, la santé, la force » (*Trois discours sur la condition des grands*)

Pour Pascal la politique n'a rien à voir avec la science et la vertu, ce sont des ordres distincts, à savoir celui de la vérité, fondé sur la raison et celui de la charité, fondé sur le cœur. La politique, par différence avec les ordres de la science et de la charité, est par définition un art des apparences. Les apparences ont cependant un effet réel, à savoir organiser, par la hiérarchie une société.

C. En cela, la politique, alors même qu'elle est un art des apparences, produit la paix civile, laquelle est le but le plus important pour Pascal. Un pouvoir capable de faire régner un ordre vivable entre les humains occupant une même société, à savoir un même territoire et une même langue, doit être conservé, au nom de son fonctionnement (et non de son accord avec une vérité supérieure). La politique en cela est juste quand elle est forte, au sens d'éloigner le chaos et les guerres intestines. Cette force n'a pas de fondation théorique ou éthique pour Pascal mais seulement une efficacité. Ce qui fait un bon gouvernement, c'est qu'il réalise un ordre vivable dans le règne des passions individuelles.

D. Ce qui est intéressant, c'est de joindre politique et imagination et non plus politique et rationalité. Marx conceptualise également une telle dimension de la politique. Pour lui, en effet, tout pouvoir produit sa justification, laquelle n'a cependant rien à voir avec la réalité. Pour Marx, une idéologie est un ensemble d'idées, de croyances et de représentations qui donnent une vision du monde mais une vision déformée de la réalité. Dans son texte *L'Idéologie allemande*, le terme idéologie désigne l'ensemble des idées et représentations justifiant un ordre politique alors même que ces idées et représentations sont seulement une image renversée des rapports sociaux. Ces idées fausses sont cependant efficaces, car elles justifient un ordre politique en place. En cela, la politique génère « toute une superstructure d'impressions, d'illusions, de façons de penser » qu'il s'agit pour Marx de refuser, afin de comprendre qu'elles ne font que masquer un rapport de division et de distinction entre des classes sociales composant pourtant un même espace. Les idéologies recouvrent alors sous le masque des Idées comme celles de l'égalité et de la liberté le rapport de domination d'une classe sur une autre classe. En cela, la politique est bien le règne des passions, marqué par la conquête du pouvoir pour le pouvoir d'un individu ou d'un groupe d'individus sur les autres, lequel n'a rien à voir avec l'idée d'un tissage unifiant dans la différence ou d'un contrat rationnel qui égaliserait tous les citoyens devant la loi.

Transition :

Est-ce à dire pour autant que toutes les politiques se valent ? Ne faisons-nous pas jouer un critère normatif pour évaluer et différencier les politiques ? Pascal lui-même reconnaît que l'homme politique contrevient à son ordre quand il exige de ses sujets qu'il l'aime comme s'il était bon ou légitime par nature. En cela, le gouvernement politique doit limiter ses actions aux affaires humaines extérieures, il doit toujours reconnaître qu'il est illégitime à gouverner ce qui relève de la rationalité scientifique et ce qui relève de la charité et de l'éthique, c'est-à-dire de l'amour du bien. Cela signifie que pour Pascal la politique doit se limiter, sinon elle devient une tyrannie. Pour Marx,

si la politique se confond avec la production d'une idéologie servant à masquer les inégalités et les injustices sociales, elle se définit également comme la possibilité pour les humains que nous sommes de transformer ces inégalités et ces injustices, dès lors que nous comprenons que ce qui les justifie n'a rien à voir avec la réalité mais seulement avec des illusions.

On comprend alors que la politique ne peut se réduire à n'être que le résultat d'un rapport de forces entre les individus ou entre les différents groupes composant une même société. Elle est aussi l'expression d'une exigence d'une vie en commun, dans laquelle les passions individuelles peuvent se vivre, non plus dans la rivalité et la lutte mais aussi dans l'égalité. Ne doit-on pas alors envisager la politique à la fois comme le monde des passions et l'exigence de leurs transformations, favorables au commun ?